

UN DESSIN DE DISPARITION ET D'APPARITION

Comment la création peut-elle transcender le rite ?

Un dessin soumis à différents états (eau, glace), et ensuite photographié, puis enduit de matières organiques : miel, paraffine. Il évolue sans cesse dans le temps, ce qui en change l'aspect.

Ce dessin de grand format (200 x 150 cm) est l'œuvre de Didier Mahieu, artiste belge né en 1961 qui connaît une carrière internationale. Il est conservé au Musée L, Musée universitaire de Louvain, et fait partie de la donation du *Fonds Meeùs*. Il présente l'image d'une femme disparue en 1942, Anna Spiegelman, d'origine juive vivant en Belgique : elle fut arrêtée pour le vol d'une paire de moufles dans une manufacture.

L'acte est dérisoire. Ses conséquences, tragiques.

Comment ce fait divers, rapporté uniquement avec des mots dans une déposition de police retrouvée dans un grenier, va-t-il générer un travail artistique pendant plus de huit années ?

En quoi cette démarche rend-elle présente la disparue ?

Comment cette création plastique, au même titre qu'un ensemble de pratiques sacrées, fabrique-t-elle du rite ?

La mise en exposition, voire la mise en scène du dessin dans le Musée L y contribue-t-elle ?

Je vous partage mon exploration de cette œuvre. Elle touche mon émotion ainsi que le sens que je trouve dans l'exercice de mon métier muséal qui entend créer la rencontre entre l'œuvre d'art et les publics.

L'artiste nous raconte qu'il a travaillé plus de huit ans sur le même sujet. Il est parti d'un fait divers banal. Ce qui ne l'est pas, c'est qu'Anna a disparu en 1942 et que nous savons qu'elle était juive. Son histoire est noyée dans l'Histoire terrifiante des années de guerre et de son flot de déportations. Déjà là, nous sommes emportés avec l'artiste dans une histoire ou tout est possible, imaginable.

Didier Mahieu reconstitue une image visuelle d'Anna à partir d'un document objectif décrivant les traits physiques d'Anna. Nous pourrions dire qu'il en dessine un portrait robot en y introduisant le doute. Il dessine au fusain, à la mine de plomb,

grandeur nature, en plus petit, superpose du papier calque, il noie le dessin en le plongeant dans l'eau, le photographie. Il utilise des matériaux organiques dont le miel qui entraînent l'évolution ou l'effacement progressif de l'image dans le temps. Il rephotographie et redessine en ayant étendu de la paraffine qui rend transparent le papier sur lequel réapparaît l'image. Des centaines de dessins, d'interventions, de détournements, de réappropriations.

L'artiste pose des gestes, utilise des matières suivant un certain ordre, suivant des règles dont lui seul connaît la teneur. Il devient un officiant.

Il s'emploie à se souvenir d'une image qui n'a jamais existé, à dessiner pour ne pas oublier, à créer une histoire ou à recréer l'Histoire, à retrouver la forme, les traits d'un visage et ce faisant à garder une trace, qu'elle soit furtive ou détaillée, ponctuelle ou obsessionnelle, d'une existence ou d'un instant passé.

Didier Mahieu crée du rite, par ses gestes répétitifs, codés, ses matières transformatrices. Il imprime au trait une forte charge symbolique afin de porter témoignage par l'image de cette femme, de rendre mémoire par son histoire ténue à la redoutable histoire de l'*Holocauste* qu'elle cogne inévitablement.

La notion de disparition et de réapparition par l'acte créateur prend ici particulièrement sens.

Cette démarche plastique, que je qualifie de rituel artistique dont l'artiste a fixé les règles, participe à une création pleine au-delà du résultat dont nous voyons le dessin photographié.

Car Didier Mahieu ne fait pas uniquement apparaître une image nouvelle porteuse d'une esthétique singulière, inédite, qui raconte une histoire d'apparition tout autant que de disparition. Il développe une mise en geste, une posture, une mise en scène qui troublent celui qui regarde.

Ce sont tant le dessin que le rituel qui le fait naître (pour empêcher la mort de faire disparaître Anna) qui sont convoqués. C'est cette irruption qui crée une nouvelle réalité, toute en originalité et en forte densité émotionnelle.

ANNE QUERINJEAN
DIRECTRICE
DU MUSÉE L

Cet article a été rédigé pour accompagner le dessin de Didier Mahieu qui figure en couverture du livre **Rite et création**, publié aux éditions Hermann, Paris, mars 2020, sous la direction de Myriam Watthee-Delmotte. L'ouvrage sera présenté et vendu au Musée L lors de la journée d'étude **Arts et rites** du 29 avril (voir Agenda page 29).

Le Musée L en exposant ce dessin grand format, entouré de petits dessins - dont une étude pour dessin noyé d'Anna et la vidéo avec musique d'une mise en performance du travail de l'artiste - participe à la dramaturgie de la création. Le dispositif muséal contribue à intensifier sa mise en présence en créant une mise en rite.

Nous ne sommes pas dans la reconstitution d'un mémorial mais bien dans une enveloppe soyeuse de noir et de blanc, favorable pour rencontrer Anna, imaginée, recrée, ritualisée par le travail de l'artiste pour la tirer « de la marge », de l'entre-deux, entre l'apparition et la disparition, pour lui rendre hommage et peut-être lui demander de nous pardonner...



Didier MAHIEU

Anna, 2000 - 2001

Technique mixte :

Photographie et matière
organique sur papier

200 x 150 cm

N° inv. AM1420

Fonds Meeùs